



MILAN CONFLITS AUTOUR DE LA REQUALIFICATION DU QUARTIER ISOLA GARIBALDI

Le projet de requalification du quartier Isola Garibaldi (île Garibaldi) concerne l'un des derniers sites centraux de Milan, qui, depuis l'après-guerre, n'avait connu aucune reconversion ni réaffectation des espaces publics. Il est l'enjeu d'une bataille entre, d'un côté, la municipalité et des promoteurs immobiliers, et, de l'autre, des associations d'habitants et d'artistes qui ont fait du quartier un lieu de création. Analyse de [Tiziana Villani](#), philosophe essayiste, directrice de la revue italienne *Millepiani*.

Dès la fin des années 1980, le quartier Garibaldi-Repubblica (Garibaldi-République) est considéré comme un territoire stratégique à l'échelle européenne pour les secteurs de l'économie quaternaire désirant s'implanter sur ce site d'environ 230 000 m². Il est projeté d'y bâtir deux gratte-ciel de 160 m pour la région et la municipalité, deux

gratte-ciel tertiaires de 140 m plus un de 130 m, un gratte-ciel résidentiel de 100 m, un hôtel de 70 m et de nombreux autres édifices de plus de 10 étages, ainsi que d'y réaliser environ 8 000 places de parkings publics et privés et la connexion avec la future ligne 5 du métro.

Cette importante transformation urbaine concerne un quartier historique de Milan, de tradition ouvrière et dont les activités artisanales avaient jusqu'alors miraculeusement réussi à survivre. Au cœur de ce site, la "Stecca degli artigiani", grande usine désaffectée de la Siemens-Electra, témoigne du passé industriel de ce chef-lieu lombard dont l'actuelle vocation de leader, à un niveau européen et national, a modifié le visage de façon radicale.

Laboratoire de transformations urbaines

Milan a déjà connu des phases de grande transformation. Après avoir été la "capitale morale" de l'Italie, siège d'usines qui avaient attiré des milliers d'immigrés du sud du pays, elle devient à partir des



D.R.

années 1970 le lieu d'impulsion de processus de "restructuration productive" qui ont vu le déplacement de la zone la plus dynamique de l'économie italienne du nord-ouest vers le nord-est. À partir de cette période, la ville se transforme en un centre dirigeant qui décide une délocalisation progressive des entreprises industrielles vers le nord de la région (Brianza), et développe en même temps une importante spécialisation dans les secteurs les plus reconnus du *made in Italy* : la mode, le design, l'architecture d'intérieur, ainsi que des établissements financiers et bancaires de premier ordre.

Dans les années 1990, le changement est radical : des quartiers entiers se transforment en *Disney cities*, les périphéries se dilatent en un *continuum* urbain qui en fait la région la plus polluée d'Europe en raison de l'importance de la circulation automobile. Pourtant, cette situation, qui est une réalité parmi d'autres, apparaît, selon l'architecte Stefano Boeri, comme "la scène de comparaisons entre les technologies développées dans l'hémisphère Nord et les biens précieux produits dans l'hémisphère Sud. Une ville dotée d'un formidable système logistique, qui, grâce à la nouvelle plate-forme d'Arese, lui permettra de recevoir, d'emmagasiner et de distribuer dans les grandes infrastructures des villes les marchandises provenant du trafic maritime (de Gênes), ferroviaire (la ligne de Sempione) et aéroportuaire" /1.

Dans cette perspective ont lieu d'importantes mutations territoriales et infrastructurelles, dont le dédoublement du système des voies périphériques et la création des lignes 4 et 5 du métro, visant à faire de Milan et de ses quartiers un "archipel de villages à thème" /2.

Le quartier Garibaldi-Repubblica occupe une position stratégique dans cette géographie. Il est situé entre les principaux échangeurs ferroviaires de la gare centrale et de la gare Garibaldi, déjà doté de services métropolitains et d'infrastructures adéquates qui le relie aux principaux points névralgiques de la ville. Évidemment, l'existence d'une grande infrastructure comme l'ex-Siemens-Electra, laissée à l'abandon pendant des décennies, a fini par attirer des intérêts publics et privés qui ont rapidement déterminé une redéfinition de ce site et du quartier qui l'environne.

Mais la "Stecca degli artigiani", située entre la rue de Castilla et la rue des Confalonieri, n'est pas seulement un site d'archéologie industrielle. Depuis le milieu des années 1980, il s'agit d'un espace d'expériences artistiques et sociales de grande ampleur, favorisant l'art contemporain. Bien que tournée vers les secteurs de la mode et du *design*, Milan n'en était pas dotée jusqu'alors.

On ne peut donc ignorer les analyses portant sur l'évolution de la composition sociale du quartier ainsi que de la ville entière au cours de ces dernières

années. La grande bourgeoisie industrielle n'est plus ce qu'elle était et a du mal à jouer dans la ville un rôle dynamique. Les classes ouvrières et les artisans ont été supplantés par de nouvelles figures de travailleurs : précaires, autonomes, flexibles et migrants. À l'identité industrielle précédente s'est substituée une identité "scénographique" qui fait de Milan une vitrine de la production haut de gamme italienne et un siège du capital financier. Mais l'autre versant de cette réalité est la précarité diffuse, qui remet en cause les droits à la citoyenneté et à l'égalité dans l'espace public /3.

Dans ce contexte, l'utilisation alternative de la "Stecca" a fini par constituer un laboratoire social de pratiques urbaines différentes de l'usage privatisé du territoire, en parvenant à mobiliser tout le quartier, qui pour une fois – de la paroisse à l'Association des parents d'élèves en passant par le comité "I Mille" (cf. le point de vue de Bert Theis, pp. 41-42) – a commencé à s'impliquer dans la transformation interne de la "Stecca" et de l'espace vert limitrophe. On a ainsi pensé à valoriser le quartier, encore capable de fortes mobilisations sociales, non seulement en prenant en compte sa mémoire historique, mais aussi grâce à des pratiques fondées sur l'évaluation de l'impact environnemental (maintien des espaces verts, bâtiments peu élevés) et à la restructuration de "l'espace industrie", en vue de satisfaire une demande d'"habiter" liée à la typologie des résidents – personnes âgées, mais aussi nombreuses familles avec enfants et jeunes artisans. L'engagement du quartier et de ses habitants a produit, avec l'aide de techniciens, d'ingénieurs, d'artistes et d'architectes, un projet dont le but n'était pas de préserver l'existant, mais d'en faire un usage différent en évitant de déplacer et démembrer des installations et activités productives qui constituent l'âme de ce lieu.

Multinationales et processus d'esthétisation de l'espace public

Le quartier Garibaldi-Repubblica est emblématique pour comprendre de quelle façon la volonté, les désirs et les projets des résidents et des acteurs sociaux peuvent faire l'objet d'une fable médiatique utilisée pour masquer des techniques de gouvernance particulièrement agressives.

Les chantiers sont lancés, la démolition de l'ex-Siemens-Electra est déjà en cours. Par ailleurs, la filiale italienne de la multinationale Hines a obtenu un accord qui prévoit plus d'un milliard d'euros d'investissement financé pour 80 % par des banques déjà impliquées dans les accords. Les projets présentés prévoient 120 000 m² d'intervention publique (bureaux de la région, de la municipalité, etc.) et 230 000 m² d'initiatives privées (résidences, bureaux, tertiaire). L'espace vert public occupera 90 000 m².

1/
Multiplicity.lab,
Milano, *cronache
dell'abitare*,
Bruno Mondadori,
Milano, 2007, p. 15.

2/
Ibid., p. 15.

3/
Cf. le beau travail
d'enquête sur la
résidence ouvrière
publique et privée
à Milan, effectué
par M. Cerasi et
G. Ferraresi, de
la période allant
de la fin du XIX^e siècle
à la création des
périphéries-dortoirs
des années 1960.
Il s'agit d'un travail sur
"les formes physiques
du bâtiment et des
infrastructures, où
se déterminent les
conditions relatives
à l'habitation et
à l'urbain". Il s'agit
d'un livre d'enquêtes
précieuses pour la
quantité de statistiques,
interviews et cartes
qu'il offre. M. Cerasi,
G. Ferraresi, *La
residenza operaia
a Milano*, Officina
Edizioni, Rome, 1974.

4/

Le concept sociologique d'anomie, avec celui de glocal, est utilisé par Aldo Bonomi dans un texte consacré aux récentes transformations de l'aire métropolitaine milanaise à l'occasion de la Biennale de Milan de 2004. A. Bonomi, A. Abruzzese, *La Città infinita*, Bruno Mondadori, Milan, 2004.

5/

À la révolution urbaine en cours à l'échelle planétaire, Th. Paquot a dédié une réflexion urbano-philosophique dans son *Terre urbaine. Cinq défis pour le devenir urbain de la planète*, La Découverte, 2006.

6/

Multiplicity.lab, *Milano, cronache dell'abitare*, op. cit., p. 15.

7/

Sur l'émergence de la criminalité, une vraie campagne médiatique et politique a été lancée. Certaines municipalités comme Padoue, Bologne et Milan ont entrepris des actions de rétablissement de l'ordre public, concernant surtout des extracommunautaires ou des Roms. Pourtant, l'intervention ne semble pas couronnée de succès. Au contraire, elle a éparpillé ces "non-personnes", comme les appelle le sociologue A. Dal Lago, dans des zones de plus en plus périphériques et donc déjà problématiques (malaise, précarité et faibles revenus). Cf. A. Dal Lago, *Non-persone : l'esclusione dei migranti in una società globale*, Feltrinelli, Milan, 1999.

8/

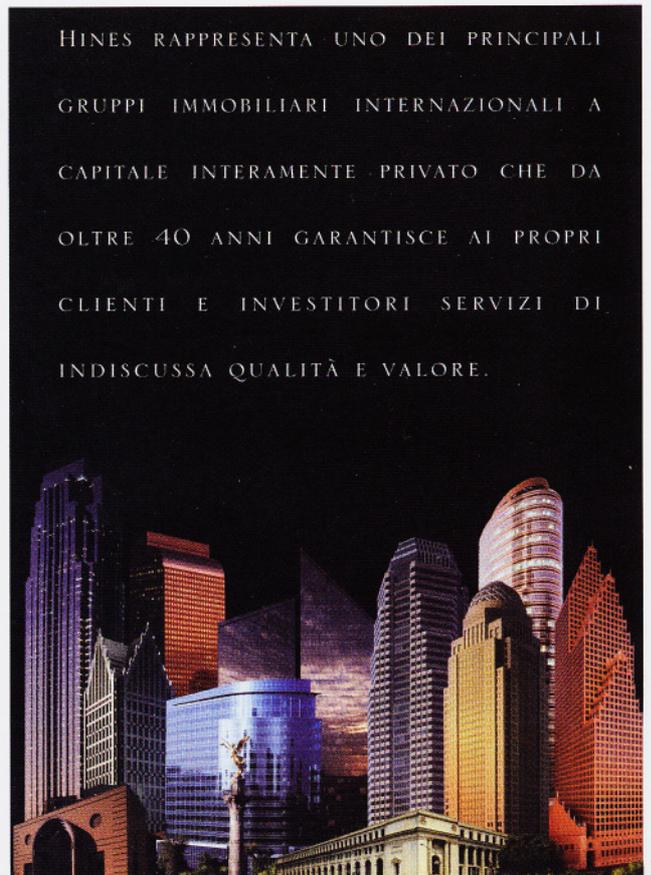
Cf. M. Foucault, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France, 1978-1979*, Gallimard-Seuil, 2004.

Ce projet avait déjà été contesté par les comités cités et par toutes les associations qui travaillent avec l'Isola Art Center à la "Stecca". Ces organismes ont continué à soutenir leur propre projet de création de jardins, de lieux sociaux, d'espaces pour l'art et d'infrastructures (crèches, etc.), issus de demandes et de besoins effectifs de la population. Mais, comme on l'a vu, Milan est la ville italienne qui a le plus changé depuis l'après-guerre, non seulement en matière de configuration de bâtiments et d'activités productives, mais aussi en termes d'identité, celle-ci ayant fini par tomber dans l'anomie /4 à force d'être écrite, réécrite et désarticulée. Si ce processus est imputable en bonne partie à la "révolution urbaine" /5 en cours, certaines réflexions deviennent d'autant plus urgentes.

L'espace urbain, dans ses plus récentes transformations, tend à une privatisation des fonctions qui mise sur les processus de globalisation : structuration de villes désarticulées et diffuses où s'implantent des nouvelles hiérarchies, surtout financières, qui finissent par être les vrais acteurs de cette nouvelle et rapide colonisation du territoire. En ce sens, le démantèlement du tissu urbain pré-existant ne constitue pas de fait un obstacle à un processus foncier et financier qui vise toujours plus à la concentration et à la spécialisation de quelques aires à vocation transnationale.

En tant que ville laboratoire, Milan a ainsi vu naître au cours des dernières décennies une série de zones dynamiques comme l'axe Rho-Pero, où a surgi un nouveau pôle d'exposition et de foire, le site Pirelli-Biccocca, qui héberge le nouveau siège du Politecnico, et actuellement Garibaldi-Repubblica, destiné à être le quartier de la mode et du design, ainsi que le nouveau pôle directionnel des organismes gouvernementaux, régionaux et communaux. Cette transformation est décrite dans des termes quasi exotiques : "Un archipel d'édifices, quartiers et villages spécialisés dans l'accueil temporaire, chacun dédié à la mémoire d'un morceau du 'passé authentique' de Milan. Un réseau de villages à thème (des Navigli District, Brera Art Resort, Isole Theme Park, Bovisa R&D Village...) qui emploiera des populations pendulaires de travailleurs résidant dans les aires urbanisées autour de Milan" /6. Il est inutile de souligner que ce *Disney adventure* n'est rien d'autre que le processus habituel de muséification et de désertification des aires centrales, qui a pour conséquence la dilata-tion du territoire périphérique ainsi que des migrations pendulaires de la force de travail.

De tels mécanismes, qui mettent en jeu des capitaux considérables, banques, institutions privées et publiques, ne s'accordent pas avec la citoyenneté, parce que c'est justement le statut de citoyen-neté qui devient obsolète. Par conséquent, ces nou-



velles hiérarchies territoriales produisent une croissance et une marginalisation de l'espace périphérique appelé à gérer toutes les émergences d'une société en rapide transformation. L'ensemble de ces considérations explique le déclenchement de l'"alarme criminalité" /7.

En effet, l'un des motifs qui ont permis et facilité l'évacuation de la "Stecca degli artigiani" a été la dégradation de son identité suscitée par le trafic de drogue pratiqué par les extracommunautaires, que personne ne semblait en mesure de stopper autrement qu'en ayant recours à des pelleteuses et à la liquidation de toute autre activité qui se déroulait dans l'espace de l'ex-usine. La gestion de cette dégradation a été effectuée, comme dirait Michel Foucault, en termes de police /8, mais la gouvernance implicite de cette intervention évoque une stratégie plus ample et raffinée, qui utilise la médiation et l'amplification du phénomène du trafic de drogue. Parallèlement, l'attention était attirée sur la création d'un quartier nouveau plus beau et plus sûr. Cette narration optimiste et lissée a pris de l'importance dans les médias grâce à l'arrivée d'architectes célèbres qui, comme Boeri, ont commencé à parler d'une bataille pour la modernité contre le conservatisme.

Dans tout cela, quartier et habitants se sont vu "dématérialisés", ne pouvant que faire un constat de l'état des choses.

La valorisation en termes financiers de Garibaldi-Repubblica, l'exposition des aires centrales, témoignent de la nouvelle vocation de la plus grande région urbaine d'Italie, qui cherche à se défaire d'un certain provincialisme culturel. Pourtant, ce qui a été gommé n'est pas tant la mémoire historique que le renouveau que l'on avait produit en modifiant l'usage d'un quartier et d'une ex-usine en créant des jardins, et des unités artisanales qui avaient attiré des artistes du monde entier, heureux d'intervenir ici et de réaliser des projets d'art public. La tenue pluridécennale de ces activités avait donc été capable de transformer en la vivifiant l'identité originelle, d'améliorer la qualité de vie des résidents, ainsi que de tous ceux qui, dans ce lieu, avaient trouvé un espace créateur et partageable du "vivre urbain" contemporain.

Il faut par ailleurs préciser que ni OUT (Office of Urban Transformation), ni le Forum Isola (les associations et les citoyens du quartier), ni les forces qui gravitent autour de ce territoire n'ont jamais cultivé aucune nostalgie. Face à ces forces, des pratiques se mettent en place pour vider brutalement l'espace public, dont le mobilier urbain, les places, les lieux de production culturelle disparaissent pour laisser place à des lieux froids, à des tours griffées et à des événements dont le seul objectif est de "marchandiser" chaque fragment de l'existence.

où l'on travaille et d'où l'on s'enfuit le soir, sauf en cas d'événements comme des défilés de mode et d'initiatives qui n'ont qu'une fonction de vitrine. La périurbanisation de l'urbain, comme dirait le géographe Michel Lussault /9, est le produit de cette nouvelle géographie des villes européennes dans lesquelles le projet d'implantation se superpose à la ville en devenir /10, et qui change continuellement car, à l'instar de l'internationalisation des capitaux, les sujets et les corps qui sont impliqués ne peuvent plus se lire comme définitivement établis. Pour cette raison, il serait plus opportun de s'intéresser à la nouvelle condition de certains citoyens : migrants, précaires, enfants, femmes et vieillards. Pour toutes ces figures, le temps de l'appartenance pour toujours à un même territoire a pris fin, et commence un ébranlement chargé d'incertitudes qui, dans certains cas, peut aboutir à un nomadisme consciemment choisi.

Aux figures toujours plus incertaines, "liquides", comme l'affirme le sociologue Zygmunt Bauman /11, de l'urbain actuel, on ne peut répondre par la création d'espaces mirobolants, par des projets architecturaux, car l'espace n'est pas défini et dessiné seulement par les technocrates. Il est changeant et, dans son devenir, il faut être capable de saisir l'opportunité de penser à des maisons, des lieux de travail, de rencontre, d'expression créatrice qui encou-

9/
Cf. Th. Paquot, M. Lussault, S. Body-Gendrot (dir.), *La Ville et l'urbain, l'état des savoirs*, La Découverte, 2000, pp. 233-243.

10/
À ce sujet, je me permets de renvoyer à mon ouvrage *Il tempo della trasformazione*, Rome, Manifestolibri, 2006.

11/
Cf. Z. Bauman, *Liquid Modernity*, Polity Press-Oxford, Blackwell Publishers, Cambridge, 2000 (traduction française, *La Vie liquide*, Le Rouergue/Chambon, 2006).

Dalla Stecca agli ecograttacieli
Isola ultimo atto: lì spunterà un "bosco verticale"

Di speciale, ha che l'ultima nota dell'annuncio arriva dalla Garibaldi, Repubblica e Varese dove qualcuno vive

Boeri: «Sono sicuro che un vecchio capannone non vale la pena di trasformare in un'altra città»

Boeri sulla facciata Nord, querele a Sud, ciliegi a Est. La manutenzione sarà condominiale e centralizzata

Armi di polemiche e confronti hanno tenuto i riflettori sempre accesi su una trattativa infinita

Il risultato è di gran lunga superiore alle aspettative. Il nuovo quartiere di Isola Garibaldi, a Milano, è un esempio di architettura sostenibile e di qualità della vita. Le torri griffate, con i loro balconi verdi, sono un segno di un urbanismo che si evolve e si rinnova.

«La città ideale? Moderna e culturale»
Boeri: bisogna dialogare con la comunità. Rappello: un obiettivo è il welfare

Milano come laboratorio avanzato: dibattito con Urban Land Institute. «Le grandi trasformazioni sono necessarie»

250.000 METRI QUADRATI è la superficie dell'area che ospiterà la Città della Moda

600 MILIONI DI EURO il investimento complessivo nel progetto di riqualificazione

5 ANNI DI LAVORO la durata del cantiere

La città ideale è un obiettivo che si può raggiungere solo attraverso un dialogo continuo con la comunità. Il welfare è un obiettivo che si può raggiungere solo attraverso un dialogo continuo con la comunità.

PARCO DEL GRUONDOTTORE Agricoltura e cascare, in arrivo 5 milioni di euro

Il progetto di quartiere è un obiettivo che si può raggiungere solo attraverso un dialogo continuo con la comunità. Il welfare è un obiettivo che si può raggiungere solo attraverso un dialogo continuo con la comunità.

À Milan comme à Berlin, plus qu'à Paris, on assiste à des mortifications progressives des différents styles de vie typiques des grandes aires urbaines, en fonction d'une bétonnisation de plus en plus verticale de quartiers convoités pour leur emplacement géographique ou pour leur place dans les nouvelles cartographies de la globalisation. Ce sont les nouveaux "terrains vagues", les territoires de l'anomie

regent des relations désormais fragilisées. Il s'agit de trouver un compromis, prenant en compte toutes ces manifestations de malaise, la micro-criminalité et l'insécurité qui sont le fruit de la ville niée et effacée dans ses corps et figures matériels.

Tiziana Villani

Traduit de l'italien par Irene d'Agostino

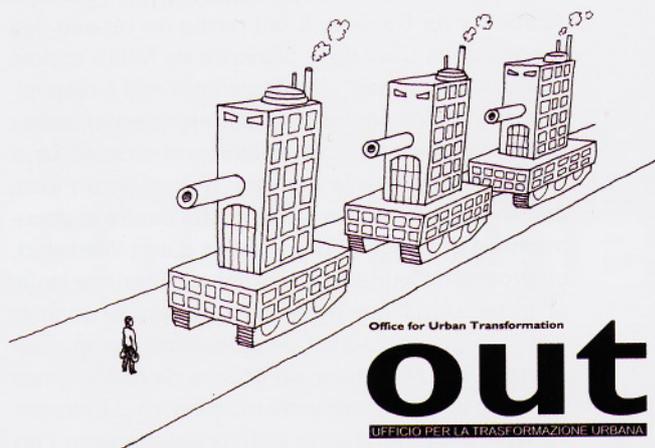
POINT DE VUE

RÉSISTANCE ET ALTERNATIVES

PAR BERT THEIS, ARTISTE

Depuis 2001, les habitants d'Isola se sont regroupés pour peser sur les plans d'urbanisme. Le comité de quartier "I Mille" a organisé des campagnes d'information et réuni des centaines de résidents pour contester en justice les décisions de la Ville de Milan, en même temps qu'étaient lancés des projets d'art contemporain toujours liés aux initiatives locales. En 2002, le bureau OUT (Office for Urban Transformation) est créé à mon initiative. À ce "bureau pour la transformation urbaine" travaillent des architectes, des artistes, des intellectuels, des designers et des étudiants. La fonction de OUT est de créer des situations et du matériel visuel pour les associations en lutte, dans la logique d'un urbanisme autogéré. Le bureau a squatté un espace de l'ancienne usine de la Siemens-Electra pour organiser des débats, réunions, expositions et conférences de presse. OUT a réalisé une enquête sur les désirs des habitants et des associations du quartier concernant l'espace public des deux parcs et de l'usine. Cette "archive des désirs" a permis de produire des images exprimant une volonté collective. Ces dessins simples ont servi à la communication à l'intérieur du quartier (affiches dans les bistrotts et les magasins), à la publication dans la presse, à l'illustration de documents soumis aux élus, etc. Le bureau a aussi organisé un parcours de recherche théorique sur la transformation urbaine, en collaboration avec les philosophes de la revue *Millepiani* (Mille Plateaux). Depuis 2002, OUT a travaillé sur plusieurs projets en Italie, au Mexique, en Albanie et en Corée.

En 2006, les trois associations les plus décidées, le comité "I Mille", l'Association des parents d'élèves Confalonieri et Isola dell'arte, ont créé le Forum Isola. Celui-ci a organisé avec succès une manifestation pour les revendications du quartier, à laquelle a participé le prix Nobel Dario Fo. Il a ensuite effectué une enquête sur les besoins des différentes couches d'habitants – enfants, jeunes, familles, personnes âgées et immigrés. À partir de cette enquête, le réseau d'associations a développé le concept innovateur dénommé Q'ART : Centre pour l'art et le quartier, situé dans les parcs de l'Isola, où art contemporain et vie quotidienne se rencontrent régulièrement. Le projet a été formulé dans un document illustré par OUT et présenté à la presse et aux élus. Ce projet n'est pas resté une simple revendication, il a été mis en œuvre de façon embryonnaire. L'exposition "Situazione Isola", en avril 2007, et le vidéo film *Isola*



nostra projeté à la Biennale d'Istanbul, le démontrent. En 2007 est née une coordination plus vaste, à laquelle participent aussi la majorité des partis de gauche et les Verts, sous le nom de "Coordination pour la défense de la Stecca et des parcs de l'Isola". Pour ce regroupement, les architectes Gardella et Sacerdoti ont élaboré un projet alternatif démontrant qu'il serait possible de respecter les revendications du quartier Isola en distribuant les mêmes volumes de façon différente.

L'art contemporain engagé

Conscients du fait que, d'habitude, les musées, les centres d'art, mais aussi l'art public sont des instruments de gentrification dans les dynamiques de transformation urbaine, nous avons essayé de développer un modèle différent, en liaison étroite avec les habitants actuels.

En 2003, un centre d'art précaire dénommé Isola Art Center fut créé, sur 1 500 m² squattés au deuxième étage de l'usine, grâce aux efforts des artistes, des critiques, des curateurs, des philosophes et des riverains. Ce centre est un atelier d'expérimentation artistique fonctionnant avec une logique de recherche interdisciplinaire et internationale, fermement enracinée dans le territoire local et le tissu social, avec pour but de contester les décisions politiques et urbaines de planification qui auraient un impact négatif sur le quartier. L'Isola Art Center vend des œuvres offertes par des artistes, ce qui lui permet de couvrir en grande partie les frais des avocats qui défendent les intérêts des associations du quartier.

L'Isola Art Center a été officiellement inauguré en avril 2005 par Daniela Benelli, chef du département de la culture de la province de Milan. Le centre a généré des projets en collaboration avec des enseignants de plusieurs universités et académies d'art : la NABA (Nuova Accademia di Belle Arti) de Milan, le Politecnico de Milan, l'Accademia di Belle Arti di Brera de Milan, l'Accademia Carrara de Bergame, l'European Design Institute de Milan, la Fine Arts Academy de Genève. Il fait partie du réseau des associations d'art de la province de Milan appelé "inContemporanea". Il a également mis à disposition de manière permanente des espaces consacrés à la présentation de projets culturels et sociaux : Love Difference, liées à la Fondation Pistoletto ; Città dell'arte, Osservatorio inOpera, qui étudie et documente la destruction des œuvres d'art ; Werkstatt, un groupe de jeunes photographes ; Stazione Isola, un groupe artistique préparant un guide du quartier Isola ; Sugoe, un atelier de jeunes artistes et designers ; OUT, Millepiani, un groupe de philosophes qui édite une publication du même nom ; Undo.net, l'un des plus importants projets italiens pour l'art contemporain sur Internet ; Forum Isola, le forum des associations de quartier.

De 2003 à 2007, l'Isola Art Center a organisé 27 expositions présentant plus de 200 artistes italiens et internationaux, 13 projets spéciaux et 26 conférences, documentés sur le site www.isolartcenter.org. La Biennale de l'urgence de Tchétchénie, les expositions "Art-chitecture of change", "Revolution is on hold", "The people's choice" ou "Women shi gai-bian" ont rassemblé des artistes de cinq continents. En septembre 2007, le centre a été invité à participer à la Biennale d'Istanbul.

Conflit à suivre

Au moment où ces lignes sont écrites (octobre 2007), il est encore impossible de dire ce qui résultera de ce conflit, car son évolution n'est pas univoque.

En 2007, Isola est devenu un cas discuté à l'échelle nationale. En avril, la Ville a fait évacuer l'édifice industriel par la police pour l'attribuer aux promoteurs privés. Le prétexte officiel, propagé grâce à une campagne de presse impressionnante, était la présence de dealers de drogue dans l'édifice. Dans la campagne en faveur des projets de la Ville, le quotidien *La Repubblica* (de "centre gauche") joue un rôle de premier plan. La moitié de l'usine et du centre, qui abrite une collection permanente d'œuvres intégrées dans l'architecture du bâtiment, a été démolie. Mais un large mouvement de solidarité a pu éviter la démolition complète jusqu'à présent. L'adjoint au maire pour la culture, Vittorio Sgarbi, s'est dissocié de la politique de la Ville et a critiqué publiquement la destruction de l'immeuble.

En juillet, les associations de quartier ont gagné le premier procès contre la Ville de Milan. Le tribunal

a annulé le permis de construire d'un centre commercial de 30 000 m² et d'une rue dans les parcs de l'Isola. Cette décision a été validée en octobre par le Conseil d'État à Rome. Le ministère de l'Environnement est intervenu en déclarant que la Ville a omis de faire toutes les études nécessaires sur l'impact du projet sur l'environnement. Le président du Parlement national Fausto Bertinotti a soutenu le combat des associations du quartier par une conférence de presse organisée dans les parcs de l'Isola. Dans une interview publiée en juillet, l'économiste Saskia Sassen a qualifié le projet de transformation de l'Isola de "trop violent".

Le tribunal doit encore se prononcer sur quatre recours faits par des centaines d'habitants contre les projets d'urbanisation. Les avocats de la Ville et des promoteurs américains ont dû admettre le fait qu'une vingtaine d'œuvres d'art ont été détruites ou endommagées, parmi lesquelles une pièce de Michelangelo Pistoletto.

Même si le quartier et le centre d'art ont perdu leur espace à l'intérieur de l'usine, les activités se poursuivent. En octobre, l'Isola Art Center a commencé à réaliser une série de projets dans les rues en utilisant les volets roulants des magasins et bureaux comme support pour des images créées par des artistes. Un chapitre est clos, certes, mais l'histoire continue. | Bert Theis

